

## LA VIE D'APRÈS

Lundi 14 octobre 2222, six heures moins le quart. Le réveil sonne. Je lève la tête de mon oreiller, me frotte les yeux, sors de mon lit, enfille mes chaussons et allume la lumière. J'ouvre les volets. Je regarde par la fenêtre et je vois que les immeubles ne sont pas éclairés. Il est tôt et je dois partir au travail. Je m'habille tel un véritable homme d'affaires. Je me dirige dans la cuisine et mange le pain de la veille qui est un peu dur. Je me demande si cette journée va être la même que celle d'hier. Chaque jour, c'est la même routine. Toujours cet insupportable patron présent au bureau. Toujours les collègues qui ne comprennent rien à ce que je leur raconte. Il faut donc leur expliquer pendant trois heures, même si cela retarde mon retour à la maison le soir. J'ai l'impression que je ne sortirai jamais de ce cercle vicieux. Après le petit déjeuner, je mets mes chaussures et mon manteau. C'est parti, direction le boulot !

Dans la rue, tout est calme. Pas un oiseau ne chante. Les boulangeries sont fermées. Il fait nuit et je ne vois pas âme qui vive. Dans la station de métro personne ne tient le guichet. Je valide ma carte de transport et descends les marches deux à deux. En attendant la rame, je ne vois personne sur le quai. Les publicités sont les mêmes qu'il y a deux mois, les sièges sont toujours aussi sales, les distributeurs de nourriture toujours aussi pleins et moi je me sens toujours aussi dégoûté depuis que je travaille dans mon nouveau bureau. Je regarde les correspondances. Elles indiquent que le métro arrive dans une minute. C'est à ce moment, que la voix automate se réveille :

- Le train arrivera dans dix minutes.

Je tape du pied. Le retard m'énerve. Toujours personne. Toujours la voie aussi déserte. Dix minutes passent. Une rame arrive. Je ne distingue pas le conducteur, mais j'ai l'impression que ses vêtements sont tout blancs. Je monte dans un wagon. Personne. Le fait d'être seul me fait frissonner. Je regarde les stations de la ligne. Le métro ne marque pas l'arrêt juste avant le mien. Je me demande si je ne me suis pas trompé de ligne. Je voudrais en parler au conducteur mais il ne m'entendrait pas et je ne sais pas comment accéder à sa cabine. Je regarde ma montre : six heures trente. Il faut que je me dépêche. Soudain, je m'aperçois que mon arrêt également a été oublié. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Je me lève et me dirige vers le signal d'alarme. Je tire dessus. Une voix me répond quinze secondes après :

- Ne vous inquiétez pas, on s'occupe de vous.

Cinq minutes plus tard, les portes s'ouvrent. Je descends et le conducteur aussi. Je le regarde mais aussitôt je reste pétrifié. Le corps et la tête que je vois ne sont pas ceux d'un homme mais ceux d'un robot !

Je m'avance pas à pas vers l'automate qui me regarde avec ses yeux sans orbites. Je n'ose parler de peur d'être enregistré, mais je le fais tout de même :

- Qui êtes-vous ?
- Je suis un automate programmé par les hommes. Mais ils sont partis.

Sa dernière phrase résonne dans ma tête. Je me questionne. Partis où ? Je n'entrevois aucune réponse à cette question. Comme s'il lisait dans mes pensées, il poursuit, de sa voix synthétique saccadée :

- Les hommes sont partis de la terre.

Là, ce n'est pas possible, je rêve. Ces robots sont mal programmés. Je revois alors les événements de ce matin. Je comprends pourquoi les lumières n'étaient pas allumées, pourquoi j'étais tout seul dans la rue et dans le métro. Mais cela ne me rassure pas du tout. Je demande :

- Où sont-ils partis ?

- Ils se sont dirigés vers une planète en dehors du système solaire qu'ils nomment la « nouvelle terre », mais je ne sais pas précisément où elle se situe.

Je suis étonné et je me sens terriblement seul. Que faire ? Je le questionne encore :

- Et pourquoi sont-ils partis sans moi ?

Cette fois, le robot ne me répond pas. Il bipe. Je vois que sur sa tête, un petit point rouge clignote. Je réfléchis :

- Donc, nous ne sommes que deux sur cette planète, vous et moi.
- Non monsieur. Nous sommes plusieurs centaines.
- Plusieurs centaines ?
- Oui, des centaines de robots. Il y a ma femme robot, mes amis robots, mes enfants robots et d'autres robots encore. Et puis, il y a certains êtres humains comme vous qui ont raté la fusée pour partir sur la « nouvelle terre ».

Je reste bouche bée. Sa dernière phrase me remonte le moral. Donc, je ne serais pas le seul humain restant. Je lui demande :

- Et vous allez servir à quoi ?
- Nous allons remplacer les humains. Ils ont déclaré que c'était pour éviter que la terre ne se dessèche et devienne une planète inhabitable. Certains hommes ne vont peut-être pas se plaire sur la « nouvelle terre », donc ils pourront revenir ici.

C'est à partir de ce moment que tout s'éclaire. Le robot me dit aussi :

- Je ne vous ai pas amené à votre lieu de travail car j'ai vu qu'il n'y avait personne. Je vous ai arrêté ici pour que vous rencontriez peut-être des humains.

Je suis assez content de ne pas aller au travail. Et c'est là que je me dis : « ça, ce n'est pas la routine ». Mais une seconde après, je me demande si la vie avec les robots serait sympathique. Je l'interpelle :

- Est-ce qu'il est encore possible d'aller sur la « nouvelle terre » ?
- Oui, mais le prochain voyage est dans quatre ans.
- Quatre ans ?!
- Oui, c'est cela. Maintenant, veuillez-bien me suivre.

Je monte les escaliers avec l'espèce d'automate. Nous sortons de la bouche de métro et je respire enfin de l'air frais. Nous passons devant un bar. Je vois un robot à une table et un autre qui fait office de serveur. Je demande au robot conducteur de métro :

- À quoi servent les bars puisque vous ne vous nourrissez pas d'aliments ?
- Ils servent à nous recharger. Nous portons une batterie qu'il faut garder précieusement. On les pose dans une grande maison car nous ne pouvons pas dormir avec.

L'automatisme du robot me fatigue. Il me dépose devant une librairie.

- Je vous laisse là. Si vous avez un problème, appelez-moi.

J'entre dans la boutique. Elle est pleine d'automates. Ils parlent avec une voix tellement désagréable que je dois me boucher les oreilles. Je me dirige vers le rayon des livres techniques. J'espère trouver un ouvrage pour comprendre le fonctionnement des robots. Je vois alors une magnifique jeune femme s'avancer vers moi. Elle me sourit :

- Vous êtes un homme qui a raté la fusée pour « la nouvelle terre », je présume ?
- Oui, c'est cela. Je suis allé prendre le métro et le conducteur m'a ensuite tout expliqué.

- Moi, je travaille dans un bar. Quand j'ai vu les robots, ils m'ont tout relaté et m'ont conseillé de me rendre dans cette librairie. Je me demande bien à quoi ça sert d'y aller alors que je n'ai rien à y faire.

Je comprends l'avis de la femme et je le partage.

- Surtout que pour aller sur la « nouvelle terre », il va falloir attendre quatre ans !
- Oui, c'est vrai. Nous nous sommes réveillés trop tard, donc c'est tant pis pour nous. Je n'étais même pas au courant qu'il fallait aller dans la fusée. Personne ne m'en a informée. Peut-être que c'était fait exprès ?

Je laisse sa question en suspens. Elle me propose :

- Venez. Rester avec des automates ne sert à rien.

Nous marchons dans la rue. Elle se présente, elle s'appelle Eva. Je lui raconte ma vie, mes soucis et elle fait de même.

Je lui propose :

- Pourquoi ne pas chercher d'autres humains ?
- Je veux bien, mais le problème c'est que peut-être que les autres humains sont de l'autre côté de la planète.
- Ah, oui. C'est vrai. Je n'y avais pas pensé. En revanche, j'ai une idée.
- Laquelle ?
- On pourrait confisquer les batteries des robots pour qu'ils se retrouvent tous coincés, puisqu'ils n'auront plus de charge pour fonctionner.
- En effet, c'est pas mal. Mais il y a tellement d'automates que ça pourrait prendre du temps. Mais tu as raison. Ça suffit ! Pourquoi nous, nous devrions vivre avec des robots, tandis que les habitants de « nouvelle terre » en seraient exempts ? Il faut les éliminer !

Nous nous amusons de cette bêtise. Mais nous allons le faire. Et puis, le fait de croiser des robots tous les trois mètres est particulièrement pénible.

Le soir arrive vite. C'est là que le plan commence. Avec internet, Eva et moi localisons la grande maison où les robots posent leur batterie. Il est aux alentours de vingt-deux heures. Nous nous rendons à pied jusqu'à cette grande maison. Si nous y allions en métro, le conducteur nous soupçonnerait.

La marche est longue, mais nous y parvenons. Nous sommes devant un immense portail. Il n'y a pas de garde robot, ce qui me surprend. Je donne les directives :

- À trois on défonce la porte, d'accord ?
- D'accord.
- Un... Deux... Trois...

Vlan ! La porte s'ouvre brutalement. Nous observons les lieux. Nous voyons une grande pièce dans laquelle il y a des milliers de batteries. Eva semble désespérée :

- Nous n'y arriverons pas !
- Mais si, mais si dis-je avec courage.

Toute la nuit, nous nous attelons à casser les batteries des robots. Nous essayons d'aller vite. Sept heures.

Nous ressortons épuisés, mais maintenant, normalement, aucun robot ne pourra plus nous embêter. Eva me sourit :

- Et puis, nous pouvons être heureux sans tous ces robots. En revanche, je ne sais pas comment nous allons faire pour manger, car ce n'est pas simple d'élever des

animaux et de faire pousser ses propres cultures ! Plus moyen de compter sur les supermarchés.

- Peut-être, mais nous pouvons essayer. Ça ne doit pas être si compliqué !

Alors, une fois déchargés et inopérants, nous avons laissé les robots dans leur maison. Eva et moi avons décidé de vivre ensemble. Nous essayons maintenant de cultiver par nous même les légumes et les fruits. Nous élevons des poulets et quelques moutons. Pour le poisson, c'est un peu plus difficile.

Après une longue discussion, Eva et moi avons décidé de ne pas partir sur la « nouvelle terre » car nous avons une belle planète ici. Il n'y a pas besoin d'en chercher une ailleurs.

Nous sommes seuls, mais sans vie artificielle à nos côtés, nous espérons fonder une jolie famille.

\*

Sept ans ont passé.

Je suis en train de repiquer des carottes lorsque soudain, j'interpelle ma compagne, enceinte de notre troisième enfant :

- Eva, viens voir !
- Ce n'est pas vrai !

Je vois une soucoupe dans le ciel qui se dirige vers nous. Nous courons vers l'engin qui a atterri. C'est là que nous voyons sortir des milliers de créatures. Elles marchent sur leurs mains, elles ont le crâne bleu, une antenne sur la tête et parlent dans une langue inconnue. Nous nous demandons qui sont ces extraterrestres. Eva sort de sa poche son téléphone et va sur l'application Google translation. Elle sélectionne l'onglet « langues inconnues » et place son appareil aux plus près de ces êtres vivants qui communiquent entre eux dans un charabia incompréhensible. Au bout de quelques minutes de reconnaissance vocale, quelque chose s'affiche sur l'écran. La langue est reconnue. C'est le « fizitop », parlée sur une planète en dehors du système solaire. Eva parle à son téléphone en lui demandant :

- Pourquoi êtes-vous là ?

Le téléphone transcrit en fizitop exactement la même chose. Eva prends l'un de ces bonshommes par le bras, et lui fait écouter en fizitop la question :

- Jeflozor kakaf coutfritco ?

La créature répond :

- Tabirascotot sama jesondi flateramosakli bouratifnopaklof jéditosa somalifofoque azinoterbelaba zonclise gurufebenati fifusapoul arabinjolefet ugulisinopas beralufomato blinole.

Le téléphone traduit en français :

- Nous n'avons pas le choix. Des personnes vous ressemblant ont pris notre planète. Nous avons essayé de leur dire de partir, mais elles n'ont pas voulu. Elles nous ont menacés avec des armes. Du coup, on a dû trouver une nouvelle terre d'accueil.

Eva et moi rions de la bêtise humaine. Nous devons apprendre la langue fizitop et expliquer à nos invités comment ça se passe sur cette terre. Eva s'amuse :

- Sacré humains ! Ils ont pollué la Terre, fait la guerre, détruit les forêts, chassé des peuples de chez eux et maintenant, en voulant habiter sur une nouvelle planète, ils en ont délogés ses habitants. Espérons que la cohabitation avec les Fizitopiens soit la plus pacifique possible !